

IX

*Le numéro de la vertu*

Je vous recommande ce numéro-là.

On surnommait Marguerite : l'Immaculée Conception, après comme avant son mariage, tant on respirait la vertu autour d'elle. Et pourtant on ne disait pas d'elle comme de cette comédienne « elle a été conçue sans péché, mais elle a péché sans concevoir. » Marguerite n'avait pas d'enfants.

Elle était plus fière et plus blanche que la neige des Alpes.

Sa blancheur faisait froid ; sa fierté donnait le frisson. Nul des amis de son mari n'avait tenté avec elle un mot galant. On la condamna

après la lune de miel à jouer les rôles de mère de famille.

Il ne lui manqua pour cela que d'avoir des enfants.

Huit années se passèrent dans les devoirs du mariage.

Il est convenu que le faubourg Saint-Germain est un château en ruine où il n'y a plus que quelques Ravenswood. Marguerite, toute cousue d'or, avait pris un homme de ce château-là.

M. de Montalbe — donnons-lui un pseudonyme — n'est ni bien ni mal, ni spirituel ni sot. Il fait quelque figure dans le monde, mais c'est tout ce qu'il peut faire. J'oubliais : s'il n'est pas bon père, il est bon mari.

Quoiqu'il soit du Jockey — ou des Mirlitons — il n'a pas de maîtresse ; aussi a-t-il toujours gardé dans son intérieur la sévérité et la rudesse d'un homme qui fait son devoir.

Une femme d'esprit disait à une femme de cœur : « Ah ! ma chère amie, ton mari a une maîtresse ! Voilà une bonne nouvelle ! Voilà qui mettra du fondant dans le ménage ! Voilà qui va le faire charmant pour toi ! »

M. de Montalbe n'en était pas encore là ; aussi, comme il était ennuyeux, il répandait l'ennui dans sa maison. Madame de Montalbe l'aimait dans l'ennui ; c'était l'amour un jour de pluie ; elle commençait à regarder l'horizon. Bien avant l'âge critique il y a, pour toutes les femmes du monde, l'âge des crises. Les plus vertueuses ont une heure de vertige.

Un beau soir, un personnage qui avait autre chose à faire leur donna une avant-scène à l'Odéon. On jouait *le Passant*. Quelle que fût la beauté de Mademoiselle Colombier, madame de Montalbe envia Sarah Bernhardt, qui s'en va du côté de l'aurore, cherchant l'imprévu, cette bonne fortune des insoucians et des curieux.

La toile était tombée Madame de Montalbe oubliait de s'en aller, tant elle était enchaînée dans son rêve, tant son âme s'était envolée avec *le Passant*.

— Voyons, madame, dit M. de Montalbe, dépêchons-nous. Avez-vous envie de coucher ici ?

Elle soupira et pensa qu'après tout ce serait peut-être moins ennuyeux que de coucher avec son mari. Elle se leva enfin, elle mit sa

pelisse et elle suivit son mari, qui marchait quatre pas devant elle.

Pour les natures poétiques, pour les vives imaginations, le spectacle n'est pas fini quand la toile tombe. Elles cherchent au delà, elles vont plus loin que le dénouement, elles reprennent le scénario. Madame de Montalbe voulait savoir ce qu'il adviendrait au *Passant* ce jour-là. Qui sait si le soir il ne rebrousserait pas chemin pour se jeter tout éperdu dans les bras de la courtisane ? Après tout, les anges n'aiment pas d'un amour terrestre, d'un amour humain, d'un amour voluptueux. Pour que la passion soit douce ou violente, ne faut-il pas que l'un des deux, l'amant ou la maîtresse, soit Lovelace ou Manon Lescaut ?

— Voyons, madame, dit M. de Montalbe, au haut de l'escalier, prenez mon bras.

Mais la jeune femme ne prit pas le bras de son mari. Il était trop impératif pour qu'elle obéit. Elle continua à le suivre à quelque distance, sans s'inquiéter de tous les regards qui tombaient sur elle. Il y avait là beaucoup d'étudiants qui n'étaient pas du faubourg Saint-Germain et qui ne connaissaient pas M. de

Montalbe. Ils se demandaient ce que faisait là cette femme.

— Une princesse ! dit l'un.

— Tais-toi donc ! dit un autre ; nous sommes en carnaval : c'est une cocotte qui s'est déguisée en femme vertueuse.

Cependant on avait dépassé le péristyle ; les gens du monde et les gens de la rive droite montaient dans leurs voitures. Les étudiants croyaient encore être au spectacle, dévisageant les femmes et les jugeant bien à force de les juger mal.

M. de Montalbe était furieux ; c'était la première fois qu'il ne trouvait pas sa femme soumise. Il se sentait humilié parce qu'elle avait refusé de prendre son bras. Aussi, quand elle l'eut rejoint devant son coupé, il lui dit d'un ton sec :

— Vite ! vite ! vite ! vous voyez bien qu'il pleut !

Madame de Montalbe, qui était toujours dans son rêve, regarda le ciel comme si elle dût y trouver des étoiles.

— Comme elle est belle ! dit un étudiant qui ne l'avait pas encore bien vue.

Oui, elle était belle, même dans l'ombre ; sa blancheur avait le doux éclat de la lune ; ses yeux étaient deux étoiles. Et quelle grâce de roseau penché. Ce n'était pas une femme : c'était une vision.

Le mari, impatienté, sauta dans la voiture ; ce que voyant, madame de Montalbe lui dit avec dignité :

— Allez ! monsieur, allez ! je sais mon chemin.

M. de Montalbe n'était plus maître de lui.

— Vous devenez folle ! Ne vous imaginez-vous pas que je vais redescendre pour vous faire monter ?

— J'imagine, monsieur, que je m'en irai bien toute seule.

— Allez au diable si vous voulez !

Il n'y avait pas de valet de pied ; le mari fit signe au cocher de partir tout de suite.

Voilà donc madame de Montalbe, à minuit, sur la dernière marche du monument dramatique.

Sa sœur recevait ce jour-là. Elle se décida bien vite à aller chez sa sœur.

On avait bien un peu entendu autour d'elle

les gracieuses paroles de son mari. Elle s'indignait, mais sa figure gardait la sérénité du rêve.

— Ah ! dit-elle tout bas, si le *Passant* était là !

Or, le *Passant* était là.

Un grand étudiant blond que Harken connaît bien — le fils de sa belle-mère — suivait madame de Montalbe depuis l'avant-scène. C'est un paresseux qui n'a rien à faire, un rêveur qui ne craint pas de s'aventurer dans l'action. Il dit bravement à la jeune femme abandonnée :

— Madame, voulez-vous me permettre de vous offrir ma voiture ?

Elle le regarda. Il avait je ne sais quoi d'étrange et de poétique qui lui fut une vraie lettre de recommandation.

— Je n'ai pas eu, madame, l'honneur de vous être présenté ; mais à l'Odéon...

— Eh bien ! monsieur, dit-elle, comme si elle ne voulait pas réfléchir, j'accepte votre voiture.

— Ma voiture, reprit l'étudiant, la voilà.

Il ouvrit la portière d'un fiacre qui atten-

dait un *Passant* ; puis, avec une grâce de chambellan, il offrit la main à madame de Montalbe pour qu'elle montât.

Il y avait là un peu de raillerie. Elle vit bien qu'il faisait la critique de son mari, mais elle ne songea pas à s'en fâcher. Elle trouva même tout naturel que l'étudiant montât dans le fiacre.

Mais comme elle tremblait ! comme elle appuyait ses mains sur son sein effaré !

— Si votre mari se ravise, madame, s'il veut vous accompagner, comme c'est son devoir, il y a encore une place sur le siège.

Madame de Montalbe trouva que le *Passant* n'y allait pas par quatre chemins. Mais son mari l'avait envoyée au diable, tout était bon contre lui.

— A propos ! dit l'étudiant, où voulez-vous que je vous conduise ?

Le cocher, à mi-place de l'Odéon, s'était retourné pour demander sa route.

— Je demeure rue de Lille, dit madame de Montalbe.

C'était un mensonge — ou plutôt un masque — car elle demeure rue Belle-Chasse.

— La rue de Lille, une rue bien triste ! s'écria l'étudiant ; n'allons pas par là.

— Eh bien ! dit madame de Montalbe, allons où il vous plaira.

— Cocher, rue Scribe !

— Pourquoi rue Scribe ? demanda madame de Montalbe après un silence. Je n'aime pas Scribe ; sa comédie n'est pas la mienne.

— Je comprends, madame ; vous êtes pour la comédie de Musset. Scribe n'est ni fou, ni fantasque, ni poète. Mais, ce soir, il se jouera rue Scribe une comédie qu'il n'a pas faite.

— Je ne comprends pas.

— C'est bien simple : rue Scribe, n° 5, un de mes amis qui s'est marié l'an passé donne un bal masqué où on s'amusera beaucoup, parce que nous lui avons tous promis d'y danser un quadrille de la *Closerie des Lilas*.

Disant ces mots, l'étudiant ouvrit son macfarlane, pour montrer à madame de Montalbe qu'il était en habit de bal.

— Nous trouverons chez lui des costumes de Pierrots. Quelle jolie Pierrette vous feriez !

Cette fois, madame de Montalbe s'indigna.

— Quoi ! monsieur, vous avez la prétention de me conduire au bal masqué ?

— Votre mari ne vous a-t-il pas envoyée au diable ?

Madame de Montalbe se mordit les lèvres.

— Pardonnez-moi si je vous ai offensée, reprit l'étudiant ; je ne suis ici que pour vous obéir. M. Tartuffe vous a dit ce soir qu'il est avec la vertu des accommodements ; nous allons, si vous voulez, passer chez Babin ; vous prendrez un domino sérieux, qui vous permettra d'assister dans la gravité de votre vertu au spectacle de notre folie. C'est bien parler, n'est-ce pas, madame ?

— Oui, monsieur, je veux bien un domino ; mais je ne veux être vue de qui que ce soit, pas même chez Babin.

— C'est bien simple : je sais votre taille, j'irai vous chercher le domino et le loup.

— Mais si votre ami voulait voir ma figure ?

— Non. Il n'y a pas de cabinet noir. C'est un homme d'esprit qui ne décachète même pas les lettres de sa femme. Un vrai directeur

des postes. Et quelle bonne fortune ce sera pour lui de me voir entrer avec vous! Car j'amènerai le mystère par la main. Vous serez, je crois, la seule femme tout à fait inconnue, c'est-à-dire le point lumineux de toutes les curiosités. Mais on aura beau chercher on ne vous devinera jamais aussi belle que vous l'êtes.

La parole un peu gaie de l'étudiant avait pris une note un peu sentimentale. Madame de Montalbe fut touchée au cœur.

— On était arrivé devant Babin.

Dès que la jeune femme fut seule, il lui vint l'idée de décamper et de retourner chez elle. Mais n'était-elle pas prisonnière sur parole? En tout il faut se soumettre au point d'honneur. Fuir, c'était lâche; elle ne pouvait quitter l'étudiant qu'en lui disant adieu tout haut, face à face. Elle attendit donc, résignée à sa folie.

Lui, on le fit attendre. Il fut bien quelque peu inquiet.

— Si elle se ravisait? Si je ne trouvais plus ni le fiacre ni la femme?

Aussi eut-il une vraie joie quand il revit à

la portière l'adorable tête de la jeune femme.

Le reste du voyage fut charmant. Elle n'avait plus peur ni de lui ni d'elle-même. Il l'aida à mettre le domino. Ce n'est pas cela! c'est cela! On se trompait de manche. Un cahos faisait retomber la dame à demi soulevée. On riait. Sous prétexte de défriper le satin, il lui caressait les bras. Avant de mettre le capuchon, il lui toucha les cheveux. Avant de poser le masque, il lui baisa les yeux comme si le mouvement de la voiture l'eût porté là.

Arrivée rue Scribe, madame de Montalbe eut encore l'idée de s'en aller, mais ils étaient à deux de jeu : l'étudiant avait trop le désir de la présenter dans le monde.

— Une princesse anonyme! dit-il à son ami. Ne t'inquiète pas : j'ai vu la marque de fabrique.

L'amphitryon gronda l'étudiant parce qu'il arrivait trop tard.

— Passe tout de suite dans ma chambre et va t'habiller en Pierrot. Tout le monde réclame le fameux quadrille.

— On y va! on y va!

La princesse anonyme glissa comme une ombre à travers les femmes panachées.

C'était un monde d'avocats, elle n'y connaissait personne, elle ne craignit donc pas d'être reconnue. Elle avait deux dominos pour un.

L'étudiant reparut bientôt en Pierrot, cherchant sa Colombine.

Il vint à elle et continua à jouer le rôle du *Passant*, moins la mandoline, lui débitant des phrases plus ou moins sentimentales, plus ou moins carnavalesques, avec l'accent de Sarah Bernhardt.

Enfin le quadrille commença. Jusque-là madame de Montalbe s'était demandé pourquoi il y avait des danseurs. Comme elle ne dansait pas, elle trouvait bien ridicule ces messieurs de tous les âges qui s'évertuaient, la bouche en cœur, à des chassés-croisés. Quoi de plus comique que ces figures sérieuses qui vont, qui viennent, qui sautent, qui se dandinent comme si elles voulaient avoir leur place dans le groupe des Grâces? Elle se demandait si les hommes n'exécutaient pas une horrible pénitence. Condamnée à danser,

c'était, pour elle, être condamnée aux travaux forcés des salons.

Mais devant le quadrille des Pierrots et des Pierrettes, madame de Montalbe changea d'opinion. Ce fut surtout l'étudiant qui bouleversa ses idées par sa haute fantaisie. Il était « éblouissant d'insenséisme. » Quoi qu'il fît, il avait le geste spirituel, il se moquait de tout le monde et de lui-même, il levait le pied par-dessus les toits, il enlevait les danseuses à la pointe de la main.

Madame de Montalbe aurait voulu être une des Pierrettes.

Étrange nature des femmes rêveuses! Tout à l'heure c'était la figure poétique de l'étudiant qui l'avait prise; maintenant c'était sa gaieté. Tout à l'heure elle était dans le bleu, maintenant elle se jetait dans le carnaval. Quand le quadrille fut fini, ce ne fut pas l'étudiant qui alla à elle, ce fut elle qui alla à l'étudiant. Tous les compliments pleuvaient sur lui, mais il n'entendit que la voix de madame de Montalbe.

Elle lui prit le bras et elle l'entraîna dans un petit salon, à une de ces causeries charme-

resses où les deux âmes se fondent en une. Il y a encore quatre ailes, mais il n'y a plus qu'un corps.

L'étudiant ne se fit pas prier pour être le plus passionné des hommes. La jeune femme ne se fit pas prier pour avouer qu'elle s'amusaient bien.

Mais il était deux heures : mais il fallait pourtant retourner chez soi.

— Je vais vous reconduire, dit l'étudiant; mes chevaux sont toujours en bas.

— S'il n'allait pas me conduire chez moi ! pensa madame de Montalbe.

Et pourtant elle se confia à lui.

Quand ils furent dans le fiacre, ils ne se dirent plus rien. Ils étaient tristes : elle, de retourner chez son mari ; lui, de retourner au bal. Aussi — j'en suis fâché pour M. de Montalbe — ils se prirent doucement dans leurs bras.

Il sembla à madame de Montalbe que son cœur allait éclater. Elle pleura. Il baisa ses larmes. Elle pleura encore.

— Rue de Lille, c'est bien triste ! dit une seconde fois l'étudiant.

— Oui, répondit-elle; le *Passant* ne vient jamais par là.

Un quart d'heure après, elle se réintégra, la tête haute, dans le domicile conjugal. Son mari, inquiet et repentant, lui demanda grâce.

L'étudiant retournait au bal masqué.

Il ne dansa plus. Il avait mis dans la poche de son gilet une petite fleur prise dans les cheveux de la dame. Quand il voulut la respirer, comme pour mieux retrouver ses souvenirs, il prit en même temps le numéro du fiacre.

— Numéro 8,413 ! murmura-t-il.

Il ne put s'empêcher de sourire, quoiqu'il fût très sérieusement amoureux d'une femme qu'il ne devait jamais revoir.

— C'est pourtant là, dit-il, le numéro de sa vertu !

Il ne l'envoya pas au mari.